

# L'Inéducation nationale, arme de destruction massive au profit de l'islam

écrit par Jack | 8 janvier 2018



**L'Inéducation nationale, oui, tel est le nouveau nom pour notre défunte école**

L' Inéducation nationale, triste bilan, car c'est là où en est aujourd'hui la France puisque « *Non seulement on arrache à nos enfants leurs repères, leurs héros fondateurs, leurs valeurs, leur identité mais en sus on les amène à la haine d'eux-mêmes et de leur pays et à les faire disparaître pour les remplacer par un système amené par des envahisseurs* ». Ainsi s'exprime Christine Tassin, professeur agrégé de lettres classiques, dans son nouveau livre « **L'islam à la conquête de l'école** ». Quoi de plus efficace en effet, que de s'attaquer aux plus jeunes cerveaux, aux plus malléables, de faire jouer à l'école « *un rôle phare* » pour transformer complètement la France des lumières, la France des arts, la France dont les plus grandes Cours d'Europe d'autrefois parlaient la langue ? Mais c'était avant, avant l'invasion soutenue depuis des décennies sous des tas de prétextes par les gouvernements, de droite comme de gauche, qui se refusent à voir l'avantage qu'en a pris l'envahisseur musulman chassé du territoire en 732 et qui

prend aujourd'hui sa revanche.

Les manuels scolaires graduellement modifiés par les ministres successifs de l'Éducation nationale opèrent ce travail rééducatif, faisant en premier lieu mentir l'histoire de France, celle de notre « *Roman national* ». Les faits historiques sont maintenant interprétés, minorés, voire tout bonnement annihilés des livres scolaires, comme en a disparu Charles Martel, qui avait sans doute eu la mauvaise idée de refouler les Arabes ou les Sarrasins, comme on disait quand j'étais écolier. Maintenant on parlerait plutôt de l'islam qui, paraît-il, « *a donné naissance à une civilisation dont les chefs-d'œuvre subsistent encore* » (Histoire de France, Cycle 3, Hatier, 2000), ainsi que le cite Christine Tasin dans son livre, page 21.

Les immigrationnistes ne reculent devant rien... Dans l'un des manuels de chez Nathan, on ne parle plus d'invasions barbares du V<sup>ème</sup> siècle, mais de « *migrants* » ! Les Huns étaient des migrants, voilà tout !

Qu'apprennent donc les petits Français à l'école du XXI<sup>ème</sup> siècle ? Si un professeur, parlant de Mahomet dans un collège parisien en 2003 durant un cours d'histoire sur ce sujet, oublie de passer sous silence le massacre de 600 à 900 juifs (tribu des Banu Qurayza en l'an 627) sur l'ordre du prophète de l'islam, la « *machine infernale à broyer la vérité sur l'islam* » se met en marche et le professeur, Louis Chagnon, se retrouvera devant un Conseil de discipline. Louis Chagnon devra aller jusque devant la Cour de Cassation pour être blanchi... mais il n'a jamais remis les pieds dans une salle de classe, ou « *comment se débarrasser de nos meilleurs enseignants* ». Ce n'est là qu'un cas parmi de nombreux exemples cités par Christine Tasin.

L'école, siège d'expériences « *cocasses... débiles... insensées...* » faites sur les dos des jeunes Français, est devenue « *une arme*

*de destruction massive au service de l'islam* ». Le mal s'étend maintenant aux grandes écoles : **Normale Sup** (page 38), **Sciences Po Paris** (page 40), **Institut de formation des maîtres de Créteil** (page 43).

L'emprise de l'islam est devenue telle qu'un principal de trois des plus difficiles collèges de Marseille, Bernard Ravet, raconte son expérience dans un livre au titre évocateur « **Principal de collège ou iman de la République** » (Éditions Kero, 2017). Bernard Ravet cite, entre autres, l'effet des « *petits livres* » distribués à la mosquée, parlant « *des crimes des mécréants, de la primauté de la loi du Coran sur celle de la République française, du délit de blasphème...* » Contre ces petits livres apportés par un surveillant, Abdel, un fiché S, le Rectorat, alerté, a dit clairement qu'il ne pouvait rien faire ! Eh oui, on ne peut rien faire contre un fiché S gratifié d'un contrat de six ans ! Dans une interview de l'Express, Bernard Ravet révèle l'empiètement de l'islam « *centimètre par centimètre* » dans l'espace scolaire, jusque dans les salles de classe (page 50). Bernard Ravet n'est pas le seul enseignant à qui Christine Tasin donne la parole dans son livre.

Et puis, bien entendu, il y a les violences scolaires. Par exemple, pour un principal du collège de Versailles, être contraint de refuser un élève juif pour sa protection car il se ferait « *laminer* » (page 55) ; et encore cette étude terrible : près de la moitié des collégiens en ZEP, vous savez, ces Zones d'éducation prioritaire, où 20 % des élèves sont victimes de violences physiques et 40 % de violences morales (page 59).

Ah, au passage, quid de cette nouveauté, l'écriture inclusive, soi-disant pour lutter contre le sexisme ? Allez, un petit exemple : « *Les agriculteur.risse.s ont rencontré les député.e.s en compagnie des artisan.e.s...* ». Le chapitre 4, deuxième partie du livre de Christine Tasin est consacré à cette affaire qui, en fait n'est bien sûr pas une marque

d'islamisation de l'enseignement, mais qui devait être signalée.

Revenons à l'islam, avec l'enseignement de la prière islamique en musique (page 65), la baisse de notation des copies par les correcteurs, à qui de telles consignes sont données afin de permettre à des élèves de certains quartiers d'obtenir la moyenne, etc... (voir le chapitre 6 de la deuxième partie truffé d'exemples et témoignages d'enseignants). Comment s'étonner alors que certains bacheliers soient incapables d'écrire sans faire de fautes ? « *Selon le ministère de l'Éducation nationale, 22,5 % des élèves sortent du système scolaire sans savoir lire* » (Bulletin SOS Éducation nationale du 31 décembre 2017). Quant aux enseignants, c'est l'écœurement. Ils démissionnent. Selon SOS Éducation nationale, le taux de démission dans le premier degré a triplé de l'année scolaire 2012-2013 à celle de 2015-2016, tandis qu'il a doublé dans le secondaire.

La troisième partie du livre se consacre aux programmes et leur mise en application : « *un vrai lavage de cerveau* » précise Christine Tasin. C'est ainsi que l'islam prend de plus en plus une place de choix (10 % du temps total de l'année de 5<sup>ème</sup> dès 2008). Rassurez-vous, la France n'est pas le seul pays touché. Ainsi, je cite (page 88) « *des étudiants de l'Université de Londres demandent que des philosophes tels de Platon, Aristote, Voltaire, Descartes ou encore Kant, soient bannis du programme de philosophie, « parce qu'ils sont blancs* » »... En 2016, sous l'influence du ministre Najat Vallaud-Belkacem, des manuels scolaires deviennent une véritable propagande islamique (page 90), avec, pour les professeurs, « *selon leurs propres préférences esthétiques ou politiques* », le choix d'enseigner tels ou tels auteurs, favorisant, pourquoi pas, d'illustres inconnus « *tout en laissant dormir Montaigne ou Verlaine...* » (page 93).

Les exemples de la dégradation de l'éducation nationale française et des livres conseillés par le ministère se suivent dans cette partie du livre. Najat Vallaud-Belkacem n'y est pas pour rien, dont la plus grande horreur aura consisté à islamiser notre école. « *De là à penser que cette femme, marocaine d'origine, a joué pour sa culture d'origine et non pour le pays dont elle était pourtant Ministre, il n'y a qu'un pas que je franchirai sans hésitation* » affirme Christine Tasin. La réalité est que si la Constitution française avait été respectée, comme le souligne Christine Tasin, ladite Belkacem aurait dû faire un choix : rester marocaine ou devenir française. (Page 111, quatrième partie du livre ou « *Le cas Belkacem* »). Et pour le malheur de l'Éducation nationale et donc de la France, le président « *béni-oui-oui* » Hollande en a fait un Ministre.

Le bilan Belkacem est tout simplement un désastre énormément détaillé par Christine Tasin dans cette quatrième partie de son livre, dont, par exemple, l'imposition de l'arabe dans tous les établissements scolaires, la suppression des classes d'excellence, l'imposition d'accompagnatrices voilées, etc... etc... « *Le constat est accablant* »

Belkacem n'est malheureusement pas la seule à avoir imposé l'islam à l'école. On peut remonter à 1981, où, sous la présidence de Mitterrand, Lionel Jospin est nommé Ministre de l'Éducation nationale. Cette triste page de l'histoire de France fait l'objet de la cinquième partie du livre « **L'islam à la conquête de l'école** », à la fin duquel Christine Tasin pose la question de confiance « *Peut-on encore sauver l'école ?* » (page 169). « Impossible » n'est pas Français m'a-t-on souvent dit. Mais pour répondre à cette question de l'auteur du livre, il faut tout d'abord en connaître le contenu.

Pour ceux qui ne l'ont pas encore fait, commandez ce livre de toute urgence, car il en va de l'éducation scolaire des petits Français, qui deviendront des citoyens responsables avec (?), ou sans culture. Pour se procurer ce livre, c'est très facile :

**Frais de port gratuits pour la France.**

**1 livre : 13 euros**

**2 livres : 20 euros**

**3 livres : 27 euros**

**5 livres : 40 euros**

**10 livres : 70 euros.**

Par courrier, à Résistance républicaine, 101 avenue du Général Leclerc, 75685 Paris Cedex 14

Par paypal :

Cliquer pour choisir le nombre de livres

1 livre €13,00 EUR ▼

**Acheter**

